

HOMMAGE A OMAR TAYANE

Une sacrée soirée en l'honneur de l'artiste

L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger a rendu, jeudi dernier, un vibrant hommage à l'artiste Omar Tayane ou ammi Omar comme il plaît à beaucoup de l'appeler.

L'enfant terrible de Blida a été comblé d'aise si l'on juge par le nombre important de personnes venues fêter avec lui cette joie, à telle enseigne que l'espace Casbah où s'est déroulé l'hommage s'est avéré trop exigü pour contenir tout ce beau monde. Et c'était sur les airs d'une musique du terroir soufflée par des *zernadji* joliment drapés de costumes traditionnels que Omar Tayane, accompagné de son ami Farid Toualbi, directeur de radio El-Bahdja, pénétre dans la salle sous une salve d'applaudissements.

Tout de go, Fodhil Hammouche le présente au public avec une note biographique. Et là, on saura que Omar Tayane est né à Blida en 1940. Après des études à la Madersa El-Irchad d'où il fuguait très souvent, pour reprendre ses propos, il commença à faire du théâtre en dilettante avant d'aller étudier en Egypte dans le domaine des transmissions et ce, jusqu'en 1964. C'est dans ce pays qu'il fera la connaissance de grands artistes dont il sera abondamment influen-



cé. En 1965, il joue avec Keltoum et Mohamed Chouikh dans le film *Le Vent des Aurès* de Mohamed Lakhdar Hamina. Cependant, son penchant pour les planches sera plus grand ce qui le fera revenir à ses premières amours. Il jouera

ainsi dans plusieurs pièces théâtrales. Il animera plus tard des émissions télévisées et depuis 1992, il est à radio El-Bahdja où il présente des émissions sur la musique chaâbi et andalouse. Pour revenir à la soirée en son honneur, il faut

dire que le choix du plateau correspondait à ses désirs. Et il le fera savoir lui-même. «Que pourrai-je dire de Youcef Lazzizi, Lamia Madini et Zerrouk Mokdad? Je suis persuadé qu'ils vont me gêner de leurs savoureux chants», s'exclama Omar Tayane. Tour à tour, les trois artistes vont donner le meilleur d'eux-mêmes pour satisfaire les aspirations de celui-ci.

Aisément assis entre Lamine Bechichi et Mohamed Khaznadj, il dégustera à pleine gorge le joli *inq-lab Min houbbi hadhi El Ghazala* (A cause de l'amour de cette gazelle), chanté par Youcef Lazizi ou l'*insiraf raml maya Allah Allah ach daâni naâchaqou* (ô mon Dieu pourquoi l'ai-je aimé?), roucoulé par Lamia Madini. Alors que tout le monde attendait le tour de chant de Zerrouk Mokdad, Seloua, présente à l'hommage, a voulu honorer à sa manière Omar Tayane. Elle montera sur scène et chantera un medh intitulé *Mel hbi malou* (qu'a-t-il mon ami?). «Cette chanson mythique très prisée par les Blidéens, car admirablement chantée par Hadj

El-Mahfoud, je la dédie à toutes les personnes venues partager la joie de mon ami Tayane», précisera Seloua. Omar Tayane ne s'empêchera pas de se lever pour danser, avec l'élégance qui lui sied, sur les airs alertes d'un *khlis*. A son tour, Zerrouk Mokdad chantera une *qacida* d'anthologie du poète Mohamed Benmsaïb ayant pour titre *Yal ouechem* (ô tatoueur) avant d'enchaîner une autre *qacida* de Mohamed Bensahla intitulé *Ya etta-leb* (ô Taleb).

C'est dire que la soirée sera merveilleusement relevée par l'intervention musicale de Mohamed Khaznadj. Sollicité pour fredonner quelques airs de musique arabo-andalouse, il entonnera parfaitement, malgré ses quatre-vingts ans, une chanson panégyrique ou celle qu'on connaît par le titre de *Bismi el Illah El Aâdham* (Au nom de Dieu le Tout-Puissant). A noter enfin que parmi ses amis venus l'honorer, il y a lieu de citer Youcef Saâdi et Mustpha Preur, pour ne citer que ceux-là.

M. Belarbi

Le Panaf 2009 révèle son contenu à Paris

40 ans après la première édition du Festival panafricain, Alger réussira-t-elle à mobiliser et recréer la formidable explosion culturelle qui a investi les rues de la capitale, et fait venir dans le pays et produire les plus grands créateurs du continent? Tout semble fait pour, nous assurent les organisateurs, même si l'Afrique de 2009 n'a rien à voir avec celle de 1969 et même si la culture de l'époque, généreuse et sans calculs mercantiles, épouse aujourd'hui «la réalité du marché» et ses conditions.

De notre bureau de Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

Ahmed Bédjaoui, coordonnateur adjoint du comité exécutif du festival, a animé, mercredi dernier, une conférence de presse au cours de laquelle il a dévoilé le programme du 2^e Festival panafricain qui se déroulera en Algérie du 5 au 20 juillet prochain.

La partie cinéma a eu, naturellement, la part belle dans l'exposé de Bédjaoui qui fut entre autres — notamment lorsque l'Unique avait une fenêtre ouverte sur les arts — animateur d'une émission consacrée au cinéma et très prisée alors par les téléspectateurs algériens.

Outre les correspondants des médias algériens en France, la conférence a réussi à réunir des journalistes de la presse africaine et quelques médias français dont certains nous ont assuré qu'ils seront présents à Alger pour couvrir la manifestation. Un extrait du film que William Klein avait réalisé sur le Festival de 1969 a été diffusé en



Le réalisateur William Klein au 1^{er} Panaf 1969.

boucle près d'un quart d'heure, avant le démarrage du point de presse.

La sublime voix de Myriam Makeba lorsqu'elle chanta à Alger *Anna Hourra fil Djazaïr*, et dont un extrait de cette chanson a été retenu comme identité sonore à cette deuxième édition, punctua cette projection qui donna à voir les rues d'Alger en folie, un peuple vibrant aux sons de son continent, des images des plus grands leaders des mouvements africains de libération nationale qui trouvaient alors en Alger leur Mecque et en le Festival panafricain l'expression par l'art de leurs luttes pour ceux qui n'avaient pas encore arraché leur liberté (Afrique du Sud, Namibie, Guinée-Bissau, Mozambique, Angola...) ou leurs espoirs pour ceux qui vivaient l'aube de leur indépendance.

«Entre la première et la seconde édition, la donne a changé : la conjoncture n'est plus la même ; c'est la fin des clivages entre les tenants de la négritude, les lusophones... aujourd'hui la bataille en Afrique, son problème central, c'est le sida», devait dire Bédjaoui, qui n'occulte pas toutefois un autre problème et non des moindres :

tacle officiel d'ouverture, qui se déroulera, lui, le 5 à la Coupole Mohamed-Boudiaf, il a été confié au chorégraphe Kamel Ouali, présent à la conférence de presse qui, sans révéler les différents tableaux, dira notamment : «Le spectacle ira de l'Afrique, berceau de l'humanité, à l'histoire contemporaine du continent. Nous faisons beaucoup de répétitions et j'apprends plein de choses dans la préparation de ce spectacle, je sortirai grandi par les cultures peul, pygmée... Lorsque l'on m'a confié ce projet, j'ai particulièrement insisté pour la mise en relief de la femme dans ce spectacle et l'on m'a laissé carte blanche

Photos : DF



sur ce projet que je suis ravi de réaliser.» Il nous précisera, par ailleurs, qu'il a été dans beaucoup de pays africains pour son casting. La liste des artistes ayant déjà confirmé leur participation est longue et prestigieuse : Youssou N'Dour, Salif Keita, Manu Dibango, Amazigh Kateb, l'Orchestre national de Barbès, Aït Menguellet, Kassa, Mory Kanté, Ismaël Lo, Ray Lema, Patrick Bebey, Zahouania, Khaled, Chico Freeman, Karim Ziad... Dans le domaine du cinéma, la liste

est également conséquente et permettra à des cinéastes venant de Tunisie, de Guinée, du Burkina-Faso, de l'Egypte, de l'Angola, du Mozambique, du Congo d'y prendre part aux côtés de réalisateurs algériens, au 2^e Panaf.

Toujours dans le domaine du cinéma, certaines productions ou coproductions (Algérie-Afrique du Sud, par exemple) sont d'ores et déjà en tournage. En outre, un jury de professionnels attribuera des aides de 100 000 euros pour quatre longs métrages et 25 000 euros pour quatre courts métrages.

Quant au budget sur lequel Bédjaoui a été questionné, le chiffre déjà annoncé lors des différentes conférences de presse tenues à Alger a été confirmé, soit 55 millions d'euros, hors sponsors. Les noms de ces derniers ne nous ont pas été fournis, même si l'on sait que la première entreprise d'Etat, en l'occurrence Sonatrach, figure comme premier sponsor du 2^e Panaf.

Enfin, au regard des documents fournis lors de cette conférence de presse et notamment d'une très belle plaquette portant le programme de toutes les manifestations, l'on ne peut que dire bravo à ceux qui l'ont conçue. Bravo aussi pour la très belle affiche réalisée par Karim Bellazoug. Contenu du programme, supports de communication pour la promotion de cet événement et surtout gratuité totale de tous les spectacles invitent, sans aucun doute à être de la partie et à croire en cette résurrection du champ culturel, car comme il est si joliment dit dans la revue du festival : «Nous avons décidé que du 5 au 20 juillet, à Alger, nous allons briser cette martingale des désastres que l'on nous a parfois programmés, cette fatalité débilite où l'on veut nous maintenir. Mais mille mots et mille gestes, mille sons et mille images, mille cris et mille souffles, mille senteurs et mille prières sous le ciel d'Alger pour dire que nous sommes toujours là, que nous existons...».

K. B.-A.